

Attachement, adoption et apprentissage

Compte-rendu de la conférence de Marie-Josée Lambert en lien avec son ouvrage :
l'Adoption et l'Apprentissage édition Saje (Montréal)

Mme Marie-Josée Lambert aborde en premier lieu toute la question de l'attachement et de l'adoption. Des liens essentiels sont à faire avec le vécu de l'enfant pendant la grossesse et le début de sa petite enfance. Pour bien illustrer cette question, Mme Marie-Josée nous rappelle la pyramide de Maslow concernant ces différents paliers allant des besoins primaires vers le besoin de la réalisation de soi. De la base au sommet, tout individu doit avoir eu à chaque niveau réponses à ses besoins. Ainsi comblés, il peut donc accéder au suivant.

Une réponse adéquate à ces besoins dans un cycle de confiance assure à l'enfant un lien d'attachement sécurisé dans lequel un développement harmonieux se réalise. À chaque étape d'apprentissage, le jeune enfant est en mesure de bien répondre aux exigences de la tâche d'apprentissage du fait d'avoir acquis plusieurs habilités bien adaptées tant motrices, intellectuelles, sociales et affectives.

Qu'advient-il alors d'un enfant ayant vécu l'abandon, la malnutrition, plusieurs déplacements, de la négligence et un manque de stimulation en bas âge ? L'auteure de par ses recherches et ses observations constate pour l'ensemble de ces enfants des obstacles majeurs à relever. D'abord sur la base des sentiments comme ceux d'un sentiment omniprésent d'insécurité, de peur du rejet et de l'abandon, de honte et de doute, de faible estime de soi, de colère, de désarroi par perte de repères importants, ces enfants présentent des failles au niveau de leurs habiletés d'apprentissage souvent sur les questions du temps (La ligne du temps), de l'espace, de l'organisation, du rythme d'apprentissage, du principe de la cause à l'effet, de l'abstraction. Sur le plan affectif, ils démontrent souvent une immaturité pouvant tout autant les handicaper en situation d'apprentissage.

Ces enfants se présentent donc à la porte de l'école des pas bien derrière la ligne de départ par rapport aux autres enfants. Nos attentes deviennent à certains niveaux de leur développement irréalistes. Leurs lacunes les retardent face à nos objectifs d'apprentissages. Malheureusement, ils seront pour plusieurs d'entre eux taxés de paresseux et de non motivés.

« Des décrocheurs scolaires avant même d'avoir accrochés »

Qu'est-ce qu'apprendre ? **C'est entrer dans un monde de relations**

Mme Marie-Josée Lambert nous indique que le développement de la pensée chez l'enfant est tributaire de sa relation d'attachement dans laquelle il aura eu la chance de faire l'expérience du cycle de la confiance et ainsi s'y abandonner en toute sécurité dès son plus jeune âge. Jour après jour, ses besoins sont adéquatement comblés par une personne aimante et présente. Il prend ainsi conscience qu'il est une personne unique qui ne demande qu'à se réaliser. Il est alors disponible à capter toutes les informations de son environnement tant physique, qu'affectif et social. Il perçoit, transforme et organise toutes ces informations et en établit les liens avec son connu. Il acquiert ainsi ce nouveau savoir, le comprend, le mémorise et y fait naturellement référence dans le futur pour se construire de nouveaux raisonnements.

« Pour ainsi apprendre, l'enfant doit savoir diriger son attention pour guider ses sens, pour agir sur sa pensée, pour mémoriser, pour être capable d'exprimer son raisonnement et de faire une synthèse. »
Énoncé tiré du livre de Mme Lambert

Dans un contexte où un enfant aurait vécu une relation d'attachement perturbée sans confiance envers le donneur de soins, apprendre devient alors bien abstrait, sans plaisir et sans but précis.

En situation d'apprentissage, l'enfant vit une relation pédagogique entre lui, l'enseignant et la tâche d'apprentissage. Il est à souhaiter qu'elles soient toutes trois en harmonie. L'élève doit donc faire un acte d'engagement face à l'apprentissage et de prendre une part active dans cette construction du savoir. Aller à la découverte du savoir, c'est aller vers l'inconnu avec sa part d'insécurité devant le non-savoir. Une phase de déséquilibre cognitif et affectif accompagne inévitablement l'acte de l'apprentissage. Pour un enfant ayant une base de sécurité fragile et précaire, cette relation d'enseignement peut devenir avant tout une occasion de satisfaire uniquement tous ses besoins primaires de sécurité bien plus qu'un tremplin vers la découverte du savoir. Il n'a pas une base de sécurité interne suffisamment solide pour prendre ce risque du non-savoir et de l'abandon à l'autre.

Apprendre peut donc signifier une menace pour ces enfants. Cependant, pour se sentir au même niveau que leurs pairs, ils s'efforceront d'imiter et d'exécuter plutôt que de comprendre et ainsi ils accumulent des connaissances sans nécessairement en avoir fait des liens. Ils ne peuvent pas alors utiliser les connaissances acquises de cette manière dans différents autres contextes.

Apprendre sous-tend aussi un désir de connaître, de découvrir et de faire des choix pertinents. Ainsi naît cette motivation à s'engager dans un processus d'apprentissage. Encore une fois, il est essentiel que les besoins de base aient été comblés et satisfaits pour atteindre ce palier de l'exploration vers le savoir. Il y a aussi la notion du plaisir et de la satisfaction en lien avec les efforts fournis pour atteindre nos objectifs et il y a l'influence de l'environnement qui supporte aussi cette motivation à apprendre. C'est la motivation intrinsèque, de l'intérieur de nous qui est la plus importante. C'est elle qui génère ce sentiment de fierté, la confiance en soi, le sentiment de compétence et le désir de vivre de nouveau des situations d'apprentissage. Elle agit comme un moteur.

Mais ce moteur peut avoir de sérieux ratés du fait de manques importants aux niveaux de la satisfaction des besoins primaires, de traumatismes à la petite enfance liés à de la malnutrition, à de la négligence, au manque de stimulation, à l'abandon et à de nombreux déplacements. Le parcours de l'apprentissage sera alors difficile à entreprendre avec des reculs plus que des avancées. Non motivé, un enfant n'adoptera pas des attitudes facilitant l'apprentissage. Il abandonne rapidement en cours de route et ne désire pas trouver les solutions. Il apprend en imitant et en mémorisant sans rechercher à se dépasser. Il présente un caractère souvent de nonchalance et surviennent alors des réponses et des actes d'apprentissage insensés qu'il ne veut surtout pas remettre en question.

L'action d'apprendre signifie aussi savoir capter l'information, la traiter convenablement et la mémoriser dans le but de la faire renaître en pensée en d'autres situations. Toute une gymnastique cérébrale en mouvement dès le plus jeune âge d'un enfant qui par tous ses sens s'est approprié la connaissance et a appris à y donner du sens et y faire des liens. Il acquiert ainsi diverses habiletés motrices, intellectuelles, sociales et affectives essentielles aux gestes mentaux d'apprentissage qu'il adopte pour passer du concret à l'abstrait dans des notions plus complexes du savoir et du savoir-faire.

A ce chapitre, Mme Marie-Josée Lambert nous présente les enseignements de M. Antoine de La Garanderie, père de la gestion mentale qu'elle intègre dans toute démarche d'apprentissage et d'engagement. Une pédagogie pour « apprendre à apprendre » laquelle offre une forme d'entraînement créant des automatismes facilitant l'apprentissage et l'atteinte de nos objectifs vers le succès escompté. En d'autres termes, ces gestes mentaux suggèrent d'être attentif et comment réfléchir, comprendre, mémoriser, imaginer et créer. Cette gestion mentale a comme point de départ l'évocation. Ce qui permet de faire exister en images ou en mots la réalité que l'on perçoit avec tous nos sens. Suivi du geste d'attention, qui impose à l'enfant qu'il fasse un choix et qu'il prenne une décision consciente pouvant diriger sa pensée à laquelle il devra se concentrer. Il exerce ici un certain contrôle dans cette prise de décision dont il sera responsable. Une notion si fragile chez l'enfant adopté dont la relation d'attachement est précaire et perturbée. S'inscrit alors le geste de mémorisation qui demande à l'enfant de conserver dans sa tête le résultat des gestes mentaux précédents pour l'utilisation de ces données dans l'avenir.. Pour ces enfants fragiles et insécures, quitter le présent et envisager le futur sont des actes bien difficiles sans accompagnement et soutien de la part des adultes qui sont en relation avec eux. Le geste de comprendre, c'est faire des liens et donner du sens et cette intuition provient non pas de la reproduction des informations perçues, mais plutôt de leur traduction en évocations personnelles qu'on compare avec la réalité pour mieux se l'approprier. Cela permet d'avoir accès à un nouvel ensemble de connaissances. L'enfant qui comprend se donne des possibilités d'atteindre des niveaux plus complexes de la pensée. De cette mémorisation et de cette compréhension, l'enfant peut faire référence à ses acquis. Il est ainsi en mesure de réfléchir pour répondre à une question ou à résoudre un problème. Pour l'enfant en processus mental d'apprentissage, précisons aussi que réfléchir n'est pas un geste spontané. Finalement, l'imagination est un élément tout aussi essentiel pour trouver un éventail d'idées originales aux fins de la tâche à exécuter.

Précédés de l'intention, tous ces gestes mentaux s'entrecroisent et ont un impact les uns sur les autres dans ce processus d'apprentissage auquel sont conviés nos enfants tant dans la vie que sur le banc d'école. Des habiletés sont à développer et des concepts sont à acquérir pour permettre à l'enfant de bien gérer ces gestes mentaux et de les mettre en pratique avec plaisir et avec le désir de se dépasser dans un esprit de sécurité et de confiance en soi.

On comprend bien alors quelles sont les limites, les contraintes ainsi que les obstacles majeurs de ces enfants ayant vécu l'expérience d'un lien d'attachement qui n'a pas permis l'émergence de leur sécurité interne.

Ils ont de grandes difficultés à jongler avec **les concepts de la permanence, du temps et de l'espace**. Le moment présent et ce qu'il sous-tend demeure pour eux une réalité concrète qui fait foi de tout. Le passé comme l'avenir prend difficilement du sens pour eux. N'ayant pas eu grand pouvoir sur leur vie et leur environnement, ils n'arrivent pas à saisir le principe de la cause à l'effet. Comme si rien n'est de leur responsabilité. Échecs comme réussites surviennent en dehors d'eux. Les expériences du passé, bonnes ou mauvaises, échappent à leur mémoire et à leur compréhension les empêchant de pouvoir se les réapproprier pour les utiliser dans l'avenir. Évoquer, être attentif, comprendre pour faire des choix, se forger une image, un mot, mémoriser et réfléchir vers une pensée abstraite et une démarche de résolution, tous ces gestes sont des défis de taille. Sans cette confiance et cette motivation intrinsèque, ils sont très hésitants et même très résistants à tous engagements dans les tâches d'apprentissage. Méfiants, cette proposition d'une relation pédagogique avec l'enseignant peut être même menaçante. Il n'est pas rare qu'ils adoptent des comportements opposants ou fuyants devant la tâche d'apprentissage et dans la relation avec l'enseignant.

Ce qui nous ramène à la base même de l'acte d'apprendre : la satisfaction des besoins primaires vécus dans un cycle de confiance apporte cette sécurité interne incontournable pour atteindre les niveaux supérieurs vers la réalisation de soi. L'expérience par laquelle se crée cette sécurité interne permet à l'enfant d'acquérir toutes ces habiletés motrices, intellectuelles, sociales et affectives conditionnelles à tout acte d'apprentissage tant dans la vie que sur le banc d'école.

Nous voyons ainsi toute l'importance d'une évaluation précoce de la situation de nos enfants au niveau de leur développement et de leurs habiletés acquises et non acquises en fonction de leur propre historique d'attachement. Toutes ces données précieuses peuvent mieux alors diriger nos interventions auprès de nos enfants afin de bien les accompagner dans tous leurs apprentissages tant dans la vie que sur les bancs d'école. Mieux outillés comme parents, nous sommes aussi plus confiants de nos compétences à mieux les soutenir. Plus documentés, nous pouvons davantage sensibiliser et informer les professionnels et intervenants concernés avec plus d'assurance.

À travers son discours Mme Marie-Josée Lambert nous fait réaliser ceci :

Chacun de ces enfants a un profil et un rythme d'apprentissage auxquels nous devons tous nous ajuster afin qu'ils puissent développer leur propre potentiel de réussites dans tous leurs apprentissages. Il est aussi essentiel que parents, enseignants, professionnels et intervenants se concertent afin d'établir des attentes réalistes en regard des défis que doivent relever ces enfants.

Grandir au meilleur de soi et de ses talents, n'est-ce pas ce que nous souhaitons le plus pour nos enfants présentant un défi particulier?

Danielle Marchand